

RÉCITAL DE MUSIQUE ANDALOUSE À CHLEF

Zakia Kara Terki, une diva de la nouba

La ville de Chlef a été honorée de recevoir une grande star de la musique andalouse. La visite n'a, hélas, mobilisé ni fanfare, ni trompette. Une simple affiche griffonnée à la hâte au feutre noir, mentionne le nom et l'heure de passage de la troupe. Ni photo, ni gravure, rien d'attrayant qui puisse capter l'attention des passants.

L'horaire est inadéquat. Dix-sept heures, le moment où, pour la saison, tout un chacun se presse pour regarder son petit chez soi. De toute manière, la musique prise en compte des avertisseurs qui alimentent la pollution sonore, et les cris de ces grappes humaines, qui sont avalées et rejetées par une foire de l'habillage, comme dans une fourmilière. Zakia Kara Terki est native de Tiemcen, et c'est tout naturellement qu'elle va s'intéresser à la musique. D'abord, son père feu Hassaine Abdeljalil, habile fabricant de violons et de luths, sera récompensé, en 1951, en tant que meilleur artisan. Son oncle Abdelmadjid était aussi chef d'orchestre de la célèbre association Ghernata.

En 1980, en intégrant la troupe de son lycée, elle concrétise sa passion pour cet art. La même année, elle s'installe à Alger pour per-



Photos : DR

fectionner sa technique sous la direction du célèbre Sid-Ahmed Serri et Benmerabet au sein de la fameuse association El Djazairia El Mossilia. En 1981, elle fera partie de la troupe El Fakhardjia. Tout en suivant une formation en classe supérieure, elle dispensera des cours pour les moins de 12 ans. Le cursus terminé, on la retrouve dans la fameuse troupe Essoudoussa.

En 1996, riche de toute cette expérience, elle se sent en mesure de fonder son propre orchestre. Avec un répertoire à la hauteur de son talent, elle va sillonner la présence arabe dans la musique arabe venue d'Orient, une musique afro-berbère que Tarik Ibn Ziad a emportée en Espagne, en 711, et une autre culture, vestige de la présence Wisigothe, persécutée par la montée du christianisme sous le règne du pape Grégoire, au VII^e siècle. Pendant les 8 siècles de la présence arabe dans la presqu'île ibérique, cette art prestigieux va connaître son âge d'or. Cela n'aurait pu être sans l'empreinte de deux grandes signatures, des maîtres incontestés comme El Mossili et

El Kindi, mais c'est grâce au génie de Ziriab, à Cordoue que la musique andalouse atteindra son zénith sous le règne de Abderrahmane II. La reconquête va inaugurer une inquisition pour effacer l'influence arabo-berbère en Espagne. La reine Isabelle de Castille consciente de la valeur d'un tel patrimoine, va tout faire pour s'opposer à cette attitude négative. C'est ainsi que l'on considère le flamenco comme ayant une origine andalouse. Une formidable ovation vient saluer un récital d'un haut niveau. Un auditoire tout acquis applaudit à tout rompre une voix claire qui a porté très haut le flambeau de la musique andalouse.

Kara Terki, femme affable, nous confie, que chaque visite à Chlef se solda par un triomphe. Elle a une grande admiration pour Yemma Yamma qui possède 50 chansons dans son répertoire. Elle nous apprend par ailleurs qu'elle vient de produire un coffret de 50 chansons enregistrées sur CD dans le cadre de l'année de la culture arabe. Un spectateur est ravi « Nous avons reçu des corbeilles d'argent : ces plantes ornementales que l'on cultive pour leurs belles fleurs ».

Medjdoub Ali

RETOUR SUR LA 8^e ÉDITION DU FESTIVAL DU CINÉMA AMAZIGH À SÉTIF

Une compétition serrée pour cinq Oliviers d'or

Placée sous le haut patronage du président de la République, la 8^e édition du Festival du film amazigh, qui a ouvert ses portes à la maison de la culture Houari-Boumedienne de Sétif, du 9 au 13 janvier, s'est distinguée des précédentes éditions par la qualité des films en compétition pour les 5 Oliviers d'or d'un montant de 50 millions de centimes chacun et qui seront décernés aux cinq meilleures œuvres : meilleur film fiction, meilleur documentaire, meilleur jeune cinéaste et meilleure interprétation masculine et féminine.

Placé sous le slogan « Pour une Algérie riche de sa diversité », l'organisation de cet événement a coûté à ses promoteurs la bagatelle de 700 millions de centimes. Si la première journée a été quelque peu éclipsée par la présence de la star de la chanson yal music, Takfarinas, invité pour parrainer l'événement et qui a attiré la curiosité des journalistes, ce dernier s'est éclipsé lui-même le lendemain matin en laissant ses fans et la presse sur leur faim. Ce dernier a été juste invité à dire quelques mots à l'ouverture officielle devant une salle archicomble qui scandait « anwa wigiui d'Imazighen ».

La présence de Takfarinas dans ce festival est vue par certains comme un « coup de pub » pour la star qui ne s'est pas produite en Algérie depuis plusieurs années. Côté organisationnel, contrairement à la précédente édition de Tiemcen, celle qui se déroule actuellement dans la ville de Sétif est marquée par des dysfonctionnements et faillies déplorables de la part du comité d'organisation qui semble être débordé : non-respect du timing, déprogrammation et autres faillies concernant l'hébergement et la prise en charge des participants. Côté films projetés, la présence dans la compétition des films de qualité et qui sont l'œuvre de professionnels notoires donne à cette 8^e édition un « tournant historique du cinéma amazigh à Sétif », comme l'a souligné le commissaire du festival, Si El Hachimi Assad, dans son discours d'ouverture.

Parmi ces films : *Mimezane ou la Fille à la tresse* de Ali Mouzaoui (fiction, 1h 30mn, Algérie, 2007), *Azezki l'indigène* de Djamel Bendedouch (fiction,



1h20mn, Algérie, 2007), *la Maison jaune* de Amor Hakkar (fiction, 1h 20mn, Algérie, 2007), *les Arêtes du cœur* de Hicham Ayouch (fiction, 1h 25mn, Maroc, 2006), *Tislalin ughanim* ou *les Poupées en roseaux* (fiction, 12mn, Maroc, 2007), *Hnifa, une vie brûlée* de Ramdane Ifini (documentaire, 52mn, Algérie, 2007), *Sifax* de Mokrane Ait Saâda (documentaire, 52 mn, Algérie, 2007)...

La présence des films marocains dans cette édition est fort remarquable avec ses neuf productions entre fictions et documentaires. Le cinéma suisse, partenaire du festival du film amazigh dans cette 8^e édition, a honoré, lui aussi, les cinéphilas sétiens avec la projection de pas moins de cinq films de qualité irréprouvable et la présence de personnalités du cinéma mondial à l'instar de Jean-Luc Bideau (membre du jury du festival), André Gazut (formateur et encadreur), Véronique Bonnet, Rafael Wolf (réalisateur-cinéaste), etc.

ACTU Cult

Cinéma

À l'occasion de Yennayer, nouvel an berbère, la filmothèque Mohamed-Zinet (Centre des arts, Riadh El Feth) organise une projection du film *Si Mohand* ou *M'hand l'insoumis* demain à 15 h et 18 h.

Il y a lieu de souligner aussi la projection en ouverture du festival du film de Brahimi Tsaki (hors compétition) intitulé *Ayrouwen*, une fiction de 80mn qui raconte une histoire d'amour entre Amayas, un Targui, et Claude, jeune adolescente venue d'Europe en touriste qu'il a connue dans le grand désert de Djannet. Cette histoire pleine de passion entre les deux est perturbée par un ancien chagrin qui provient d'une première histoire d'amour entre Amayas et Mina, que le destin a empêché de se marier car Mina et Amayas ont été allatés au même sein au cours de leur enfance et donc un mariage interdit dans la tradition targuie.

A noter aussi la présence dans ce festival de quelques films documentaires qui nous semble ne pas convenir à cette manifestation dont l'objectif principal est de « promouvoir le cinéma d'expression amazigh et l'encouragement de la création artistique dans cette langue ». Qui aura donc l'honneur de décrocher l'un des cinq Oliviers d'or ? La tâche ne sera pas aisée pour les membres du jury international présidé par Belkacem Hadjadj — réalisateur, acteur, producteur et auteur, notamment du long métrage en tamazight *Machahou* — et composé de personnalités mondialement connues dans le 7^e art : Jean-Jacques Bernard (France), journaliste, réalisateur et président du Syndicat français de la critique de cinéma ; Denise Brahimi, universitaire, écrivain et critique ; Ould Brahim Ouahmi, berbérisant et docteur en sciences du langage ; Djilali Biskri, spécialiste de l'image 3D ; Jean-Luc Bideau (Suisse) ; Aïdouni Hamid, professeur à l'université des lettres de Tétouan (Maroc) ; Abdou Eliman, linguiste. Nous y reviendrons.

M. S. Bel

Conférence de presse

Dans le but de présenter le programme des activités culturelles et artistiques de l'année 2008, la direction du Palais de la culture organise une conférence de presse demain à 10h à la bibliothèque du Palais de la culture.

UN 3^e CONCOURS DE BEAUTÉ POUR FÊTER YENNAYER

Sarah Boubrit, la nouvelle Miss Kabylie



Yennayer a été fêté en beauté ce jeudi à Tizi-Ouzou. En prélude, le concours de Miss Kabylie 2008 remporté par Sarah Boubrit, 20 ans, 1,72 m, sacrée reine de beauté devant 24 concurrentes issues des différentes régions de Tizi-Ouzou, Béjaïa et d'Alger. Un rendez-vous attractif qui a drainé des centaines de familles à la maison de la culture Mouloud-Mammeri qui s'est avérée trop exigüe pour accueillir la manifestation.

La lauréate qui succède à Imène Tamani a été élue par un jury composé de 10 membres, 6 femmes et 4 hommes, présidé par Drir Meriem, ophtalmologue. Ichalalene Chadia, 21 ans, pour 1,73 m est première dauphine devant Djabali Dalila, 21 ans, pour 1,70 m. Toutes deux sont de Mekla.

Moment pittoresque et charmant, l'événement sera fêté chaque année à l'occasion de Yennayer afin de le projeter dans une dimension symbolique historique et culturelle, clame le comité de Miss Kabylie placé sous la direction de Mourad Ait-Ahmed et M^{me} Feriel qui ont réussi à impliquer une douzaine de sponsors et à susciter l'intéressement des autorités locales en faisant placer le concours, qui en est à sa 3^e édition, sous le haut patronage de l'APC de Tizi-Ouzou, dont le président, sollicite par nos soins, soutient que l'événement est destiné à « faire retrouver à la région la sérénité après ce qu'elle a enduré par le passé », alors que le P/APW a tenu à souligner la dimension culturelle de l'événement : « Une fête doublement symbolique, à savoir l'élection qui nous projette dans la modernité et la célébration de Yennayer qui nous rattache à notre histoire. »

Contrairement à la précédente édition, l'événement a bénéficié d'une excellente couverture médiatique et du soutien de quelques entreprises. Sans être glamour et sélect comme le sont ces manifestations à travers le monde où elles bénéficient d'une grande logistique, le concours a eu le mérite d'exister, de combattre les réticences et de susciter un intérêt grandissant

après de la population. C'est tout le reste de l'appel de M^{me} Feriel, qui a appelé à une sensibilisation des familles pour rendre plus représentatif le concours et permettre aux filles ayant un potentiel intéressant de prétendre au sacre. Ce qui n'est pas impossible quand on sait que beaucoup d'associations communales organisent périodiquement des défilés de mode et que les organisateurs du concours tiennent compte des valeurs de la région et du pays.

L'on comprendra alors les insuffisances au niveau des chorégraphies et des moyens comparativement aux pays où les candidates et leurs familles sont prises en charge pendant plusieurs jours dans des hôtels de luxe. La 3^e édition a cependant vu l'éclosion de nouveaux talents, des universitaires, censées porter les valeurs emblématiques de la Kabylie et l'émergence de la mode et du mannequinat avec toutes ces tenues mêlant traditions et modernité comme ces costumes de Adriane de la boutique Tafstuf et Hadjiloum Baya. Brunes, blondes ou rousses alliant classe et sensualité si caractéristiques de la beauté de la femme kabyle, les 25 filles coiffées et maquillées par des « mains magiques » étaient splendides avec leurs yeux noisettes ou bleus rendant la tâche difficile au jury. Ce pourquoi les organisateurs prévoient de tenir compte du vote du public à l'avenir.

Gratifiée d'un séjour à l'étranger et de cadeaux tout comme ses deux dauphines, l'ambassadrice de charme sera investie d'une mission de promotion de la culture berbère, tout comme elle sera présente dans les manifestations à caractère social comme convenu avec le comité de wilaya du C-RA.

Au vu de l'engouement qui a entouré cette troisième édition qui a occulté les autres manifestations organisées ce jour-là dans la ville, l'événement est promu à un bel avenir pour peu qu'il relève les défis d'éviter le système inique de foire et d'échapper à la politisation et à l'argent.

S. Hammou

La troupe Ennyalia se distingue à Adrar

Dans l'enceinte de la Maison de la culture de la ville d'Adrar, un spectacle et non des moindres a tenu en haleine le public qui a bravé le froid glacial pour se divertir et apprécier le talent de la troupe Ennyalia venue spécialement de Tindouf. Durant quatre heures, les éléments qui composent cette troupe ont fait rêver les personnes présentes dans une soirée musicale et de danse qu'elles ne sont pas près d'oublier. Six femmes et six hommes composent la troupe et tous excellent dans le chant, la danse et la manipulation des instruments (*tbel*, guitare électrique, luth...).

Leur tenue vestimentaire nous renvoie à la tradition des premiers habitants du Mouggar de Tindouf, Les Djakana, et les Reguigat connus sous le nom d'hommes Bleus.

Le genre de musique interprété par Ennyalia est un style sahraoui qui trouve son originalité en Mauritanie et au Sahara occidental. Le *haoul* est le genre de musique le plus apprécié donc le mieux écouté. Les paroles de sa musique vous procurent une sensation de bien-être et vous n'avez plus

qu'à vous laisser bercer et emporter par cette vague douce et agréable pour oublier le stress et les tracasseries de la vie quotidienne, grâce à la virtuosité et au talent incontournable et inimitable de la chanteuse Kheira Belekhal. La création de cette troupe date de 1965.

Cette dernière n'a obtenu son agrément qu'en 1990. Fondée par cette même chanteuse, l'actuelle présidente de la troupe parcourt les pays afin de perpétuer un art ancestral qui fait l'admiration de tous. Ennyalia revient tout juste du Canada où elle venait de se produire. Elle a également représenté l'Algérie en novembre 2007 au festival du monde arabe. Elle a souvent été l'ambassadrice de la culture algérienne en Grèce en 1997, en France en 2003, en Italie en 2004, en Mauritanie en 2002, au Sahara occidental en 1985 et 1986... Son talent, son travail régulier et son abnégation pour la musique et la danse sont récompensés à chaque manifestation. Souhaitons-lui bonne chance et beaucoup de réussite.

El Hachemi S.